

Rapport technique



Championnat d'Europe des moins de 19 ans
Tour final - Roumanie 2011

INTRODUCTION

SOMMAIRE

Introduction	2
Le parcours jusqu'en finale	3
La finale	4
Sujets techniques	6
Points de discussion	10
L'entraîneur victorieux	12
L'équipe technique de l'UEFA	13
Analyse d'équipe: Belgique	14
Analyse d'équipe: Espagne	15
Analyse d'équipe: Grèce	16
Analyse d'équipe: République d'Irlande	17
Analyse d'équipe: République tchèque	18
Analyse d'équipe: Roumanie	19
Analyse d'équipe: Serbie	20
Analyse d'équipe: Turquie	21
Résultats	22

Le tour final 2011 du Championnat d'Europe des moins de 19 ans était le premier tour final de cette compétition et le troisième tournoi toutes catégories confondues organisés en Roumanie, les deux précédents ayant été le tour final 1998 des M21 (remporté par l'Espagne) et le tournoi junior international 1962, «ancêtre» des compétitions des M18 et des M19 de l'UEFA. L'Espagne était la seule équipe du tournoi final 2010 encore présente en 2011. La France, qui avait remporté la compétition l'année précédente à domicile, avait été éliminée par la Grèce; l'Ukraine, championne en 2009, n'avait pas pu remporter la moindre victoire lors du tour Elite; et l'Allemagne, championne en 2008, avait été éliminée par la Turquie. En décrochant le titre pour la cinquième fois en une décennie, l'Espagne a plus que mérité de garder le trophée.

La Roumanie a organisé avec succès le tour final sur quatre sites de taille modeste situés dans un rayon de 20 km autour de Bucarest et offrant des capacités de 450 à 3700 places. Alors que les stades de Berceni et de Chiajna sont des stades pour le football interclubs, les sites de Baftea et de Mogosoaia sont des centres de football construits et gérés par la Fédération roumaine de football. Les coups d'envoi ont été donnés en soirée et neuf matches ont été proposés au public européen par Eurosport, en plus de la couverture de matches spécifiques par des chaînes de télévision des pays participants. Le calendrier a dû subir une modification lors de la première journée de matches. En effet, le match Espagne - Belgique a été arrêté après seulement un quart d'heure de jeu – l'Espagne menait alors 1-0 –, en raison d'un violent orage. Le match a été rejoué dans son intégralité (en remettant les compteurs à zéro) le lendemain.

Les deux finalistes, l'Espagne et la République tchèque, ont également dominé le classement de fair-play.

IMPRESSUM

Ce rapport est produit par l'UEFA

Rédaction:

Andy Roxburgh
(Directeur technique de l'UEFA)
Graham Turner

Production:

André Vieli
Dominique Maurer
Services linguistiques de l'UEFA

Photos:

Sportsfile
Ole Andersen (graphiques)

Observateurs techniques:

Jarmo Matikainen
Ross Mathie

Design:

Designwerk, GB-Londres

Réalisation:

Atema Communication SA, CH-Gland

Impression:

Artgraphic Cavin SA, CH-Grandson

LE PARCOURS JUSQU'EN FINALE



Avec les absences notables de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne, de l'Italie et des Pays-Bas, les Espagnols, médaillés d'argent en 2010, auraient pu apparaître comme des favoris légitimes si leur effectif n'avait pas été altéré par les convocations pour la Coupe du monde M20 en Colombie. Pourtant, même dans cette situation, l'Espagne a été la seule équipe à pouvoir se permettre de lever le pied lors de la troisième journée de matches, après avoir marqué huit buts et engrangé six points à l'issue de ses deux premières rencontres dans le groupe B. Quant aux sept autres équipes, elles ont abordé leurs derniers matches de groupe en nourrissant l'espoir d'une qualification pour les demi-finales dans ce tournoi très équilibré où les quatre équipes qui ont réussi à se qualifier pour les demi-finales ont été celles qui ont remporté leur premier match.

Dans le groupe A, la pays organisateur, la Roumanie, qui a ouvert la marque lors de son premier match contre la République tchèque, a ensuite concédé trois buts après la pause et n'a pas su retrouver le chemin des filets aux cours des deux matches suivants, malgré des occasions de but nettes contre la Grèce et la République d'Irlande. Cette dernière a réalisé un bon départ en battant la Grèce 2-1, ce qui a poussé Leonidas Vokolos à mettre en cause le manque de concentration de son équipe lors des balles arrêtées. Les Hellènes se sont ressaisis dans ce domaine en s'imposant 1-0 contre le pays organisateur, mais ils devaient impérativement battre les Tchèques lors de leur dernier match de groupe pour se qualifier sur la base de six points et de l'avantage de la rencontre directe. Alors qu'ils étaient menés 0-1, les Tchèques sont parvenus à l'emporter sur l'Irlande, et, durant une rencontre intense contre les Grecs, ils n'ont pas lâché prise avant de marquer l'unique but de la partie à la 70^e minute. Ce résultat signifiait que le nul vierge de la République d'Irlande contre le pays organisateur – le seul du tournoi – suffisait à l'équipe de Paul Doolin pour se qualifier pour les demi-finales.

En demi-finale, la République d'Irlande a rencontré l'Espagne, qui d'ores et déjà assurée de la première place du groupe B, avait fait tourner son effectif pour le dernier match de groupe contre la Turquie, se faisant battre séchement 0-3. Cela a été une maigre consolation pour la formation de Kemal Özdes, qui n'avait pu récolter qu'un seul et unique point au cours des deux premières rencontres. En effet, la Turquie était à égalité (quatre points) avec la Serbie, mais comme l'équipe de Dejan Govendarica l'avait battue lors de la première journée, elle a dû rentrer à la maison sur la base du critère des rencontres directes. Les Belges ont aussi dû rentrer à la maison. L'équipe de Marc van Geersom, impressionnante durant les qualifications, était citée parmi les prétendants au

Le milieu de terrain tchèque Adam Janos remporte le duel aérien l'opposant à son homologue roumain Patrick Walleth lors du match d'ouverture à Chiajna.

titre, mais ses moyens ont été fortement réduits lorsqu'elle a dû jouer à dix des périodes substantielles lors de deux matches. A la suite de l'expulsion de son gardien après seulement 13 minutes lors du match rejoué contre l'Espagne, les choses sont devenues plus compliquées pour la Belgique, même si elle est parvenue momentanément à revenir au score 1-1. Les Belges ont également réussi à refaire leur retard 0-1 contre les Turcs et les Serbes, mais ces deux nuls n'ont pas suffi pour assurer leur qualification. Après leur victoire sur la Turquie grâce à leurs contres, les Serbes ont été assommés par les trois buts inscrits par l'Espagne au cours de la première mi-temps de leur deuxième match. Lors de leur dernier match décisif contre la Belgique, ils ont dû opter pour un système très défensif pour conserver le match nul, synonyme de qualification pour les demi-finales.

Les Serbes ont revécu un cauchemar similaire lors de la demi-finale contre les Tchèques, encaissant trois buts lors des 19 premières minutes. Il faut signaler à leur crédit qu'ils ont réduit la marque à 2-3 avant la pause, mais, après avoir cherché l'égalisation, ils ont été punis lors du temps additionnel et ont dû s'incliner 2-4, la tête haute. L'autre demi-finale a été moins disputée. L'équipe irlandaise avait pourtant bien commencé le match, mais son moral a pris un coup avec un but extraordinaire de l'ailier espagnol Gerard Deulofeu et, une fois obligés de se découvrir, l'Irlande a concédé quatre autres buts. Les deux demi-finales ont produit 11 buts et ce sont les deux formations les plus prolifiques du tournoi, la République tchèque et l'Espagne, qui se sont qualifiées pour la finale.



LA FINALE

Paco sautille - l'Espagne en fête



Pavel Kaderábek est en extension maximale, mais le défenseur espagnol Jon Aurtenetxe, en meilleure posture, bat le n° 6 tchèque sur un ballon aérien.

S'il n'était pas à bout de souffle, il aurait pu l'être. L'homme qui a présidé à la période la plus fructueuse de l'Espagne (actuellement championne du monde et championne d'Europe) s'était déplacé de Rio de Janeiro à la suite du tirage au sort de la Coupe du monde le samedi après-midi pour venir voir son équipe nationale féminine des moins de 17 ans soulever le trophée européen de la catégorie le lendemain à Nyon en Suisse. Vingt-quatre heures plus tard, Ángel María Villar Llona, président de Fédération espagnole de football, se trouvait dans un stade archicomble à Chiajna, en Roumanie, pour voir si ses garçons de moins de 19 ans pouvaient imiter leurs grands frères des moins de 21 ans qui avaient triomphé

un mois plus tôt lors du tour final du Championnat d'Europe au Danemark. Dans ce qui fut 120 minutes d'action intense et d'extrême suspense, la République tchèque et l'Espagne se sont affrontées dans une finale époustouflante avant que le trophée soit soulevé.

Dès le départ il fut évident que les jeunes de Jaroslav Hrebik étaient prêts à gâcher la fête de l'été de la Rojita. S'alignant dans une formation en 4-4-2 bien disciplinée, les garçons en rouge tentèrent de tenir une ligne de défense haut dans le terrain, formant une équipe compacte et mettant la pression sur la balle afin de bloquer les Espagnols qui construisaient tranquillement de l'arrière. Cette approche était courageuse et positive et contraint l'équipe jouant tout en blanc à adresser un nombre inhabituel de longues passes en avant, associées avec l'inévitable mentalité des deuxièmes ballons. Toutefois, si l'objectif était d'éprouver l'adversaire et de

créer de l'espace au milieu du terrain, la tactique était généralement infructueuse parce que les Tchèques avaient un plan et la réduction de l'espace était clairement leur priorité numéro un – quelques longs ballons en hauteur n'allait pas troubler ni sur le plan structurel ni sur le plan de la mentalité.

Les longues passes diagonales étaient cependant un sujet différent et les Espagnols se montrèrent très prometteurs en introduisant leurs ailiers dans le jeu avec ce stratagème particulier. L'entraîneur Ginés Meléndez, qui prenait part à son onzième tour final d'une compétition junior de l'UEFA (dont quatre en tant qu'entraîneur en chef), avait maintenu son système en 4-2-3-1 qui avait largement fait ses preuves mais les quatre joueurs évoluant en attaque étaient incités à changer sporadiquement de position. Le meneur de jeu offensif et capitaine Pablo Sarabia causait quelques soucis à la défense tchèque durant ses périodes de présence sur l'aile droite, à la fois par ses centres et par ses dribbles mais il n'y eut jamais une véritable menace sur le but durant la phase initiale de la partie. A l'autre extrémité du terrain, les Tchèques étaient impressionnantes avec leur jeu de combinaisons sur la gauche et avec des coups francs particulièrement bien exécutés sur la droite. Le match se disputa sur un rythme intense, sur un terrain quelque peu irrégulier mais aucune des deux équipes ne sembla sortir de l'impasse malgré les qualités individuelles et l'intelligence collective de celles-ci.

La deuxième mi-temps commença avec des Tchèques qui se portèrent à l'attaque. Le système et le style demeuraient identiques, même si une modification avait été effectuée avant la mi-temps dans l'axe du milieu de terrain – Martin Sladký remplaçant Roman Polom. Toutefois, le premier effort valable sur le but vint de l'Espagnol Alex, via une action à distance à l'orée de la surface de réparation. Le même joueur avait été averti quelques minutes plus tôt et il reporta sa frustration sur le ballon. Une puissante reprise de la tête du capitaine tchèque Jakub Brabec passa de peu à côté du poteau, à la suite d'un coup de pied de coin de Pavel Kaderábek sur la droite. C'était le signe avant-coureur de quelque chose de plus important. Ladislav Krejci intercepta le ballon au milieu du

terrain et, après un relais avec son coéquipier Martin Sladky, il se mit à courir sur trente mètres comme si le ballon était chevillé à son pied gauche avant d'adresser un tir de l'orée de la surface de réparation – le tir arriva comme une flèche entre deux défenseurs espagnols, le gardien Edgar Badia et son poteau gauche. Après 52 minutes de jeu, les Tchèques menaient à la marque et avaient réussi à marquer des points sur le plan psychologique.

L'Espagne introduisit ensuite Paco Alcacer en attaque et celui-ci allait jouer un rôle d'une importance déterminante. Le meilleur buteur du tour final des moins de 17 ans de la saison dernière se mit rapidement dans la peau du prédateur et fut près de marquer à la suite d'un crochet de l'ailier droit volant Gerard Deulofeu. Puis, le jeune Paco manqua une magnifique occasion, à la suite d'un brillant centre de la gauche de Pablo Sarabia. Peu après, un coup de tête, faisant suite à un coup de pied de coin, passa de peu au-dessus de la transversale. Les Tchèques restaient disciplinés, résolus et totalement concentrés tandis que les Espagnols se battaient pour trouver de la profondeur et cherchaient à pénétrer dans l'axe. Le capitaine espagnol Sarabia fut remplacé à la 78^e minute par le milieu de terrain Juan Muniz afin de trouver une inspiration nouvelle mais une série de coups de pied de coin tchèques intensifia encore la pression sur l'équipe latine.

Pourtant, à cinq minutes de la fin du temps réglementaire, l'Espagne égalisa. Un coup de pied de coin de la gauche fut dégagé directement sur Ruben Pardo et, sans hésitation, le numéro 6 replaça la balle dans la surface de réparation. La vue du gardien tchèque Tomas Koubek étant masquée par trois joueurs, le ballon fut dévié au fond des filets par le genou du défenseur central espagnol Jon Arutenetxe. Soudainement, la tournure des événements devenait favorable à l'équipe évoluant en blanc mais celle-ci ne

put marquer un deuxième but et après 93 minutes le résultat était toujours 1-1.

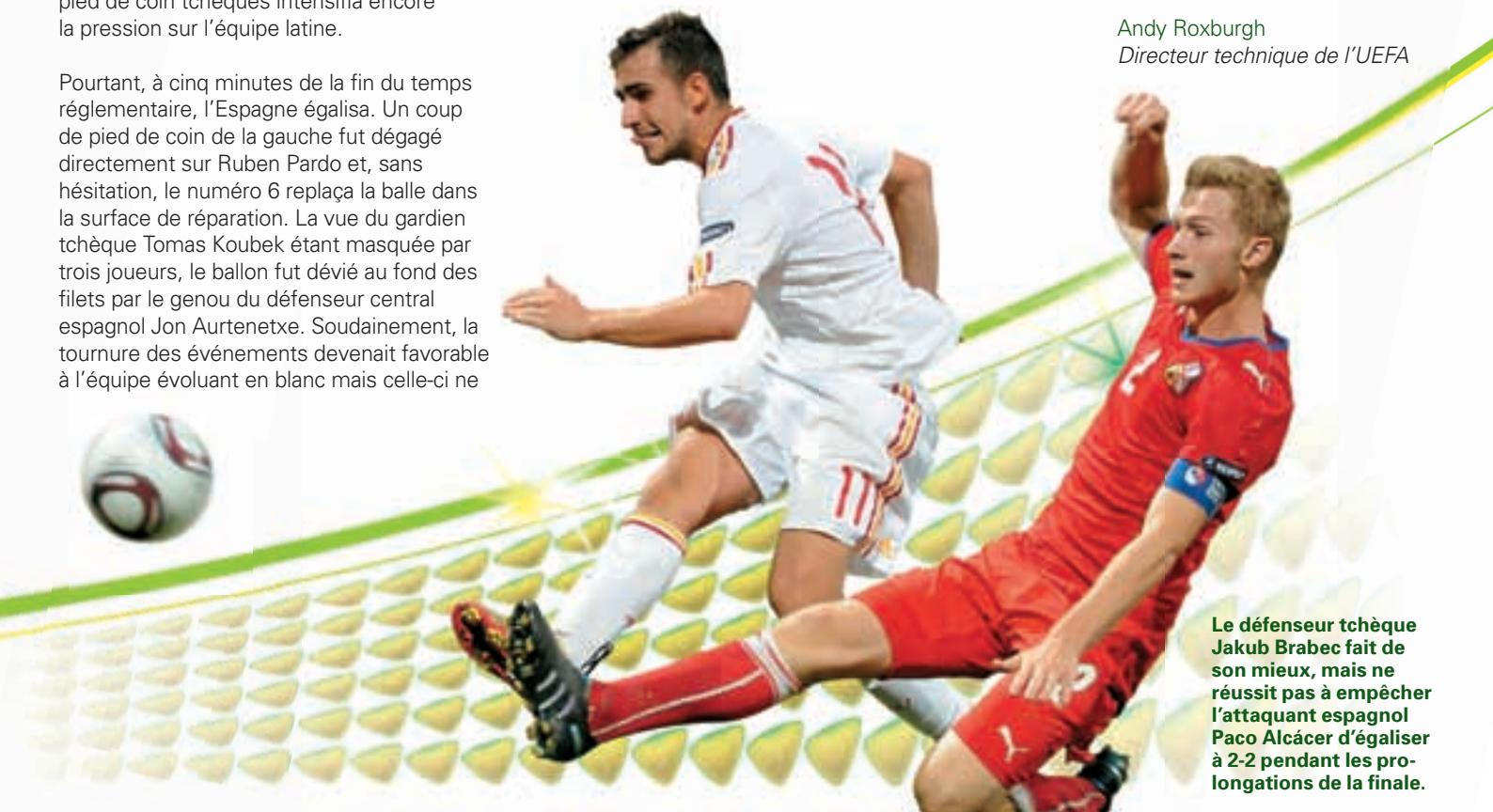
Au début de la prolongation, les joueurs de la République tchèque retrouvèrent leur calme et, en l'espace de sept minutes, ils reprirent l'avantage. Le ballon fut récupéré sur la gauche, de peu à l'intérieur du camp espagnol, et Ladislav Krejci se précipita dans la surface de réparation, poursuivi par quatre adversaires, comme un renard pris en chasse par des chiens. Le numéro 13 tchèque échappa à la meute lancée à sa poursuite et passa le ballon en retrait à son coéquipier Patrick Lacha qui conclut avec aplomb tandis que le gardien espagnol le chargeait. Les Tchèques avaient repris le contrôle et l'Espagne avait désormais besoin d'un héros.

Le plus jeune joueur au sein de l'équipe de Ginés Meléndez, Gerard Deulofeu, était percutant sur l'aile droite mais ce fut le deuxième joueur le plus jeune, Paco Alcacer, qui fit en fin de compte la différence. Alors que l'on jouait depuis 108 minutes, un mouvement de combinaisons à une touche de balle engageant quatre joueurs dans l'axe créa une ouverture et Paco s'y précipita – un contrôle et une conclusion brillants permirent à l'Espagne de revenir à la hauteur de son adversaire. Le «phénomène de l'avantage perdu» entra en action, l'équipe venant de l'arrière – l'Espagne dans le cas présent –

bénéficiant d'un stimulant psychologique tandis que l'équipe adverse, la République tchèque, devenait soudainement inquiète. Il restait cinq minutes à jouer dans la prolongation quand le héros fit son apparition et ce fut Paco une nouvelle fois. Cette fois, le jeune joueur de Valence contrôla de la poitrine une passe du milieu de terrain Ruben Pardo magnifiquement orientée et sans hésitation expédia le ballon au fond des filets en battant un Thomas Koubek impuissant dans le but tchèque. Avant que qui que ce soit pût reprendre son souffle, le match fut terminé et l'Espagne, grâce à sa victoire 3-2, remporta le titre des moins de 19 ans pour la cinquième fois en dix ans – un exploit qui lui donnait droit de conserver le trophée de l'UEFA.

Quand retentit le coup de sifflet final, les joueurs tchèques fondirent en larmes là où ils se trouvaient – les jeunes athlètes en pleine forme qu'ils étaient s'étaient transformés en quelques secondes en des êtres statiques, prostrés sur le terrain. Les Espagnols dansaient et s'étreignaient, revitalisés par le frisson de la victoire. Au même moment, un fier président, Ángel María Villar Llona, respirait profondément alors qu'il se préparait pour son voyage du lendemain en Colombie pour la Coupe du monde des moins de 20 ans – une fois encore en espérant un trophée pour l'équipe espagnole.

Andy Roxburgh
Directeur technique de l'UEFA



SUJETS TECHNIQUES

Lors du tour final 2010 en France, une majorité d'équipes avait opté pour le 4-3-3 ou, dans une moindre mesure, pour des variations sur le 4-4-2. A cette occasion, les deux finalistes étaient, toutefois, la France et l'Espagne – les deux équipes qui ont évolué sur la base d'une structure en 4-2-3-1. Lors du tour final 2011 en Roumanie, sept des huit finalistes ont adopté, à un certain stade, une formation en 4-2-3-1. Mais les termes «à un certain stade» représentent un important codicille étant donné que, à un certain moment, six équipes se sont également alignées dans une formation en 4-3-3. En d'autres termes, le système précédemment privilégié était encore populaire mais, en même temps, il y avait une nette transition en direction du 4-2-3-1 pendant un tournoi où la flexibilité structurelle a été l'un des faits marquants. Les médaillés d'argent de la République tchèque ont été l'exception en restant fidèles à une formation en 4-4-2 durant l'intégralité du tournoi, tandis que les sept autres équipes ont procédé à des changements de leur structure d'un match à l'autre. Même les Espagnols qui, bien qu'ils aient finalement triomphé avec leur habituel 4-2-3-1, ont fait des expériences avec des variantes du 4-3-3 pendant le match qu'ils ont perdu contre la Turquie, passant d'un seul milieu de terrain récupérateur dans un 4-1-2-3 à deux demis récupérateurs dans une formation en 4-2-1-3 lorsqu'ils couraient après le résultat.

D'autre part, les Grecs, les Irlandais et les Roumains sont passés du 4-3-3 au 4-2-3-1 pour leurs derniers matches de groupe, la Serbie en faisant de même pour sa demi-finale contre la République tchèque et l'Irlande alignant une formation en 4-1-4-1 lors de sa demi-finale contre l'Espagne. Pour l'anecdote, les Belges s'en sont bien



Le n° 5 tchèque Tomáš Kalas tente de suivre l'insaisissable ailier espagnol Gerard Deulofeu.

tirés durant de longues périodes lors de leurs deux premiers matches quand ils étaient réduits à dix – en appliquant deux systèmes différents. Dans l'ensemble, le tournoi a démontré qu'à ce niveau, les joueurs sont armés pour assumer des rôles dans différentes structures. En même temps, la tendance vers le 4-2-3-1 – qui avait été l'un des éléments les plus remarquables lors du tour final des moins de 17 ans deux mois plus tôt – a eu des implications en termes de modèles de jeu offensif.

UNE QUESTION PHILOSOPHIQUE

L'un des éléments de discussion pour les observateurs techniques est venu du point de vue que les structures des équipes sont une chose et que les philosophies des équipes en sont une autre. Adopter la même formation que l'Espagne n'a pas ouvert automatiquement les portes du style de jeu espagnol. Le dénominateur commun en Roumanie – et lors de la grande majorité des tournois juniors de ces dernières années – a été la défense de zone à quatre. Les différences sont apparues plus en avant sur le terrain.

La manière dont l'Espagne a interprété le thème du 4-2-3-1 a été d'attribuer les priorités offensives à quatre joueurs et à confier le travail défensif à un bloc de six joueurs. D'autres équipes ont adopté une approche différente, préférant réduire les risques et défendre avec huit ou neuf joueurs de champ. La différence, manifestement, a concerné le modus operandi des ailiers ou des milieux de terrain excentrés qui ont évolué dans des zones du terrain qui n'étaient pas très loin de correspondre à la définition du «box-to-box».

Les équipes ont également eu des philosophies variées en ce qui concerne le pressing de l'adversaire. Bien qu'ils aient évolué dans différents systèmes, les Tchèques et les Espagnols ont appliqué avec succès un pressing haut dans le terrain – avec une propension à envoyer des joueurs à l'avant en leur offrant une force suffisante en nombre pour exercer un pressing efficace dans des zones avancées. L'équipe turque a également cherché à exercer un pressing sur les quatre défenseurs espagnols lors de son dernier match de groupe mais l'image générale a été celle des équipes se repliant rapidement pour former un bloc défensif compact, pour attirer l'adversaire à l'avant et, dès que le ballon était récupéré, pour lancer des contre-

attaques – une chose que les Serbes ont faite remarquablement, marquant leurs deux buts de cette manière lors de leur première victoire décisive contre la Turquie.

DE LA DÉFENSE À L'ATTAQUE

Les observateurs techniques ont constaté que les transitions de la défense à l'attaque avaient aussi été bien gérées, avec à peu près un tiers des buts marqués dans des actions de jeu provenant de transitions réussies. La tendance vers des «gardiens jouant au ballon» a été illustrée lors de ce tour final, les gardiens n'ayant pas seulement couvert des vastes zones pour offrir un soutien aux quatre défenseurs mais en ayant également un rôle important à jouer dans la distribution judicieuse du ballon à partir de l'arrière. Les longs dégagements ont été rares. L'accent général, parmi toutes les équipes présentes en Roumanie, a été de jouer de l'arrière avec des mouvements positifs consistant à conserver le ballon – un élément qui a modifié la description du travail non seulement des gardiens mais également des joueurs formant la défense à quatre dont on attend dorénavant qu'ils aient suffisamment de qualités techniques pour assumer des rôles dans la construction du jeu.

La même remarque s'applique aux milieux de terrain axiaux qui ont été des composantes importantes dans le façonnement de la personnalité de l'équipe. Le tournoi a mis en évidence la nécessité de chercher le bon équilibre entre les qualités défensives et les qualités offensives, associées à l'aptitude de contrôler l'orientation et le rythme du jeu offensif et d'offrir un soutien aux attaquants de pointe. Les observateurs techniques ont déclaré: «Au niveau des moins de 19 ans, il est déjà patent que les rôles du milieu de terrain axial demande de la maturité tactique et une bonne lecture du jeu». Le point de discussion est de savoir dans quelle mesure les «meneurs de jeu» sont maintenant alignés dans des rôles plus reculés de milieux de terrain récupérateurs plutôt que plus avant sur le terrain.

LES REPRISES DE LA TÊTE EN VOIE DE DISPARITION?

Quinze matches, 1380 minutes de football ... et aucun but marqué de la tête. Mis à part le contraste avec le tour final de 2010 où près de 15% des buts avaient été marqués de la tête, les statistiques offrent des possibilités de discuter de l'utilisation des couloirs et d'une tendance s'écartant de la formule offensive traditionnelle de viser la ligne de fond et d'adresser des centres en hauteur. En Roumanie, l'accent a manifestement glissé vers des mouvements de combinaison dans les couloirs, associés à l'utilisation d'attaquants isolés dont le physique n'était pas toujours en phase avec l'image usuelle de «l'homme de pointe». Quand des centres étaient adressés, la tendance était qu'ils soient frappés violemment et au ras de terre dans la surface de réparation dans la zone où les défenseurs avaient de la peine à les maîtriser. En effet, les deux buts contre son camp de l'Espagne contre la Turquie ont été provoqués de cette manière, avec des centres déviés dans les filets par un défenseur ou ayant débouché sur des rebonds qui peuvent offrir des dividendes aux attaquants. Mis à part les buts marqués par les équipes contre leur propre camp, trois buts seulement sur les 46 buts inscrits dans le tournoi

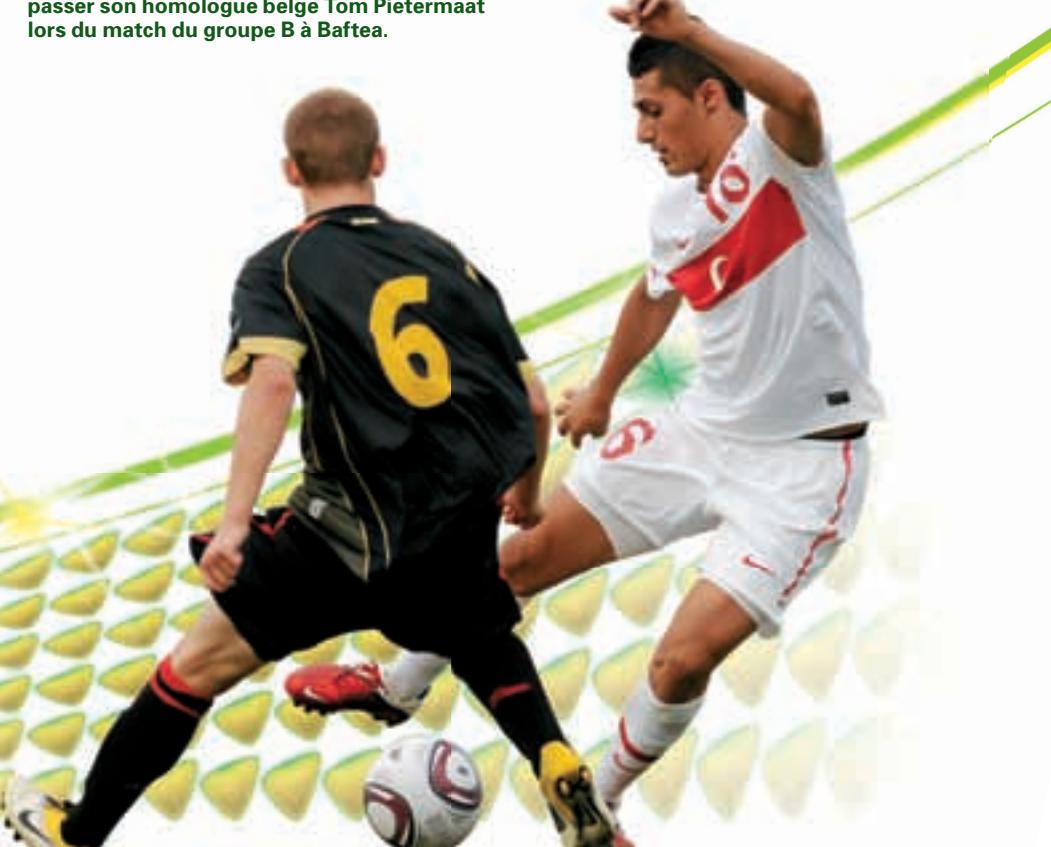
sont à ranger dans la catégorie des centres ponctués par une reprise victorieuse.

Comme base de discussion, cela peut être ajouté aux données recueillies lors du tour final des moins de 17 ans 2011 en Serbie où, comme en Roumanie, aucun des buts marqués dans le cadre d'actions de jeu ne l'a été sur une reprise de la tête.

LES BALLES ARRÊTÉES

En Roumanie, 24% des buts sont venus de balles arrêtées – un chiffre tout à fait conforme aux résultats (en baisse) enregistrés en 2011 en Ligue des champions de l'UEFA et lors du tour final de la compétition des moins de 17 ans. Toutefois, des nuances quant à la signification peuvent être soulignées. Sur les sept buts inscrits sur des balles arrêtées durant la phase de groupes en Roumanie, six sont allés au fond des filets lors de la première journée – ce qui donne à penser que, même au niveau des juniors, les futurs adversaires sont étudiés de près et que l'élément de surprise est rapidement éliminé. Les entraîneurs adoptent rapidement le point de vue d'après lequel les actions sur balles arrêtées qui ont été exercées sur le terrain d'entraînement ne peuvent être valables que pour une unique utilisation dans toute compétition.

Le milieu de terrain turc Servan Tastan semble optimiste quant à ses chances de passer son homologue belge Tom Pietermaat lors du match du groupe B à Baftea.



SUJETS TECHNIQUES

Quatre des buts inscrits sur des balles arrêtées ont été des coups de pied de réparation (aucun n'a été manqué lors du tour final). L'un d'entre eux a été accordé pour sanctionner un tacle à retardement, un pour une faute de main et les deux autres pour avoir retenu le maillot. Les équipes ont été informées lors des briefings précédant le tournoi que retenir le maillot serait une faute d'une importance majeure pour les arbitres – une chose qui a été saluée par les entraîneurs à condition que la sanction soit appliquée uniformément.

Le retour sur les coups de pied de coin a été relativement faible. Lors du tour final, quatre buts seulement ont pu être attribués à des coups de pied de coin – en incluant le but égalisateur de l'Espagne dans le temps réglementaire de la finale contre les Tchèques. Le coup de pied de coin a été repoussé mais le ballon a ensuite été réexpédié dans la surface de réparation où un défenseur central (qui ne se serait probablement pas trouvé là s'il n'y avait pas eu ce coup de pied de coin) dévia le tir dans le but. Le tournoi a produit au total 176 coups de pied de coin dont le taux de réussite a été, en termes de buts, de 1 pour 44.

Trois buts seulement sont venus de coups francs – et aucun n'a été propulsé directement dans le but par des spécialistes des balles arrêtées.

Une analyse approfondie des balles arrêtées révèle que les deux républiques –

tchèque et irlandaise – ont été les spécialistes des balles arrêtées, la première marquant cinq fois sur des balles arrêtées et la deuxième deux fois. En d'autres termes, deux des huit finalistes ont été responsables d'une bonne partie des buts marqués sur balles arrêtées, à savoir pas loin de 64%.

COMBINAISONS ET CONTRE-ATTAQUES

Sur les 35 buts marqués lors d'actions de jeu, 22 (63%) sont venus de constructions patientes et élaborées face à des blocs défensifs bien positionnés. La statistique était peut-être prévisible si l'on songe que l'Espagne a fourni 35% des buts inscrits lors du tour final. L'efficacité du jeu de passes des Espagnols est reflétée par le fait qu'ils ont été responsables de 40% des buts qui sont venus de constructions élaborées. L'aptitude de l'Espagne à briser la résistance de défenses compactes et bien organisées a été illustrée lors de la demi-finale contre l'Irlande quand, bien que les buts aient été de différentes natures, les cinq ont eu pour origine un patient travail d'approche, suivi d'un changement de jeu dans le dernier tiers du terrain. Les deux premiers ont été des exemples de premier ordre d'un jeu de combinaison de grande qualité et de créativité individuelle au moment de la conclusion. Dans les deux cas, les Espagnols ont trouvé les filets d'une distance relativement éloignée, trouvant l'espace autour de la limite de la surface de réparation alors que les

Irlandais avaient opté pour une défense repliée. Quand ils étaient menés au score, les Irlandais ont évolué plus haut dans le terrain – et l'équipe espagnole a immédiatement démontré son intelligence tactique en exploitant l'espace derrière les quatre défenseurs irlandais. L'importance de tirer au but à partir de zones situées autour de la surface de réparation a été mise en évidence lors de la phase de groupes dans laquelle cinq buts ont été marqués grâce à des tirs directs décochés de l'extérieur de la surface de réparation tandis que deux autres ont résulté du suivi de l'action et de la transformation du rebond.

Sur les 35 buts inscrits lors d'actions de jeu, 13 (37%) sont venus de rapides contre-attaques. Les Tchèques, les Serbes et les Espagnols ont été les plus efficaces dans la récupération du ballon et l'amorce de contre-attaques profitables. Ensemble, ils ont été à l'origine de 12 des 13 buts inscrits de cette manière. Pendant la phase de groupes, la Serbie a utilisé le contre rapide comme principal arme offensive mais, lorsqu'elle a été menée 0-3 dans la demi-finale contre la République tchèque, elle est revenue au score en inscrivant deux buts remarquables issus d'un jeu de combinaisons, associé aux qualités individuelles de finisseur de son numéro 9, Djordje Despotovic. La Serbie a illustré l'importance que revêtent des joueurs armés pour associer l'aptitude à la contre-attaque et les techniques de construction de mouvements offensifs plus patients quand l'adversaire a eu le temps de reformer son bloc défensif. Les mouvements dans le troisième tiers du terrain se sont révélés déterminants, les équipes les plus performantes étant à même d'associer des constructions reposant sur la conservation du ballon avec des combinaisons sur un rythme élevé dans la zone décisive. Des combinaisons très rapides – certaines d'entre elles sur des contres quand le ballon avait été récupéré grâce à un pressing haut – ont été à l'origine de 46% du nombre total de buts inscrits lors d'actions de jeu.

QUAND LES BUTS ONT ÉTÉ MARQUÉS

Le total des buts marqués a été supérieur d'un but à celui de 2010 (à savoir 45), bien que la répartition des buts ait été manifes-



Son attention focalisée sur le ballon, le milieu espagnol Rubén Pardo se défait d'Eoin Wearen lors de la victoire de son équipe en demi-finale contre la République d'Irlande.

tement différente. La phase de groupes a produit sensiblement moins de buts que lors du tour final en France (30 contre 35) tandis que les matches à élimination directe ont produit en 2011 16 buts contre 10 – avec l'aide, de toute évidence, de la demi-heure de prolongation dans la finale. Le fait que, en Roumanie, les 46 buts aient été répartis de manière assez égale au cours des matches donne à penser que la fatigue – associée d'ordinaire à une succession de buts inscrits sur le tard – n'a pas été un facteur important. En effet, le dernier quart d'heure de chaque mi-temps s'est révélé la période la moins prolifique. Sur les quatre buts marqués lors du temps additionnel au terme des 90 minutes, trois l'ont été par l'Espagne et l'autre a été inscrit par les Tchèques qui, hormis trois buts dans les 19 premières minutes de la demi-finale contre la Serbie, n'ont marqué qu'un seul autre but en première mi-temps – et ce à la 44^e minute.

Si l'on fait abstraction des trois buts inscrits lors de la prolongation en finale, la répartition des pourcentages entre la première et la deuxième mi-temps donne un rapport de 44-56 et 35% des buts ont été inscrits dans les 15 premières minutes de chaque mi-temps.

Minutes	Buts	%
1-15	8	17
16-30	7	15
31-45	4	9
46-60	7	15
61-75	7	15
76-90	6	13
90+	4	9
Prolongation 91-105	1	2
Prolongation 106-120	2	4

Le 1% manquant est constitué des chiffres après la virgule

EQUIPES ET INDIVIDUALITÉS

Malgré le manque de temps de préparation en général, le tour final qui s'est disputé en Roumanie a été plus remarquable pour son caractère collectif que pour son caractère

individuel. Les entraîneurs n'ont fait mention «d'aucune innovation importante» et ont mis en évidence l'importance d'accorder de l'attention aux détails à chaque étape des rares périodes de préparation et pendant le tour final. Ils ont aussi souligné que la tendance semblait se diriger vers l'établissement d'une philosophie de jeu claire en phase avec les principales caractéristiques de chaque nation et qu'il s'agissait d'offrir aux joueurs des équipes juniors autant de confrontations internationales que possible afin de permettre aux jeunes joueurs de faire face aux exigences physiques et mentales au niveau de l'élite. La compétition des moins de 19 ans a été unanimement considérée comme une étape déterminante du développement des juniors.

En Roumanie, l'accent a été clairement mis sur la formation d'équipes équilibrées et bien organisées, avec pour résultat que le travail collectif général est devenu un facteur plus important que la créativité individuelle, le lien avec un meneur de jeu

individuel étant désormais devenu une rareté. Les qualités individuelles tendent à se concentrer sur l'aptitude à recevoir le ballon et à le conserver dans des espaces réduits et, en termes de buts marqués, un seul des 46 buts a pu être attribué clairement à un effort individuel remarquable. Au sommet du jeu chez les adultes, c'est souvent l'individualité qui fait la différence – soulevant des points de discussion sur l'importance de développer et d'encourager les qualités individuelles au niveau de la formation des juniors en plus de l'accent mis sur les vertus collectives. L'un des facteurs mis en évidence par les entraîneurs en Roumanie a été que le tour final représentait la fin d'un cycle de deux ans – la plupart d'entre eux rentrant chez eux pour faire le bilan des résultats et de la progression réalisés durant toute la période plutôt que se concentrer exclusivement sur les résultats obtenus lors du seul tour final.



Le n° 18 grec Dimitris Kolovos et le milieu de terrain tchèque Pavel Kaderábek sont tous deux déterminés à remporter le duel aérien lors d'un match âprement disputé de la troisième journée, dans le groupe A.

POINTS DE DISCUSSION

UN CALENDRIER PARFAIT?

Et si? En principe, les entraîneurs sont trop pragmatiques pour perdre du temps à formuler des hypothèses. Mais certains entraîneurs d'équipes qualifiées pour le tour final en Roumanie auraient pu se permettre quelques conjectures polies, du genre: «Et si j'avais eu tous mes bons joueurs?», ou alors: «Et si j'avais eu plus de temps pour préparer l'équipe à une étape aussi importante dans le développement des juniors?». Lorsqu'on leur a demandé de se pencher sur ce tour final, en Roumanie, la plupart des entraîneurs ont parlé du calendrier de l'événement. En 2011, le tour final a eu lieu du 20 juillet au 1^{er} août, soit à peu près aux mêmes dates que ces dernières années.

Pour les entraîneurs cependant, ces dates peuvent se révéler un véritable casse-tête logistique. Dans la plupart des pays, elles coïncident avec les préparations d'avant-saison, avec quelques variations mineures, qui, cependant, exercent un impact sur la condition physique, les joueurs des ligues commençant plus tardivement (comme l'Espagne ou la Turquie) étant désavantagés. De nombreux entraîneurs d'équipes finalistes en 2011 ont dû concevoir une préparation physique en tenant compte du fait que certains joueurs n'avaient repris l'entraînement que quelques jours avant leur arrivée en Roumanie. Pour les entraîneurs se pose alors la question de la charge de travail sur le terrain d'entraînement et des niveaux



L'attaquant espagnol Alvaro Morata exerce un fort pressing sur le défenseur belge Dino Arslanagic dans les premières minutes du match du groupe B rejoué, à Mogosoaia.

de performance durant un tournoi où l'exigence est de disputer un minimum de trois matches en sept jours et un maximum de cinq matches en douze jours.

Même les entraîneurs qui ont pu organiser des programmes de préparation ont parfois fait face à des situations où, avec des

matches de qualification décisifs pour la Ligue des champions et la Ligue Europa de l'UEFA prévus dès juillet, les clubs demandaient le retour de joueurs clés en plein milieu de la préparation pour la Roumanie.

Un autre facteur entre également dans l'équation, en dépit du cliché consistant à dire qu'on peut trouver des statistiques pour prouver n'importe quoi. Statistiquement, 25% des joueurs présents à ce tour final avaient déjà été recrutés par des clubs d'autres associations nationales. Les statistiques «mentent» dans le sens où la présence de l'équipe d'Irlande (dont 17 joueurs jouent en dehors du pays) déforme ces chiffres. Mais même en excluant cette équipe, les faits restent: 15% des autres joueurs de moins de 19 ans avaient déjà quitté leur pays d'origine. Or les entraîneurs ont constaté une plus grande réticence des clubs étrangers à mettre à disposition leurs joueurs pour les camps d'entraînement. Ils ont tendu à les laisser partir uniquement la veille du tournoi, et ces joueurs sont ainsi arrivés en Roumanie sans avoir pris



Le milieu de terrain irlandais Sean Murray semble angoissé sous la charge du défenseur grec Kostas Stafylidis, lors du match d'ouverture qui donnera trois points à l'Irlande.

part au travail de préparation effectué par le reste de l'équipe. Il va sans dire que les jeunes recrues déjà enrôlées par des clubs étrangers sont généralement des joueurs clés de l'équipe.

Une fois ce problème posé, le défi, pour les entraîneurs, était de proposer des solutions. Le point de départ du débat est de savoir si un déplacement du tournoi à la fin de mai-début de juin pourrait présenter des avantages en termes de garantie que le tour final sera disputé par les meilleurs joueurs, dans la meilleure condition physique possible. Certains pensent que rapprocher le tour final des matches de qualification du tour Elite offrirait une certaine continuité en termes de préparation des équipes et remédierait au besoin de camps de préparation d'avant-tournoi. Par coïncidence, le tour final féminin des M19 sera justement déplacé de la fin de mai-début de juin à juillet. La question est donc de savoir si un déplacement inverse du tournoi masculin serait bénéfique.

L'EUROPE CONTRE LE MONDE

Le succès a-t-il inévitablement un prix? Cette question a été posée pour la première fois durant le tour final 2007 des M19, en Autriche, lorsque les organisateurs, le Portugal et l'Espagne ont dû jouer sans leurs éléments clés, qui représentaient leur pays à la Coupe du monde M20 au Canada. C'est un lourd tribut à payer, sachant que le tour final 2006 avait servi de compétition de qualification pour cette même Coupe du monde. Cette fois encore, le tour final européen 2010 des M19 avait servi de compétition de qualification et, en 2011, les Espagnols étaient la seule équipe du

quintette européen de la Coupe du monde M20 en Colombie à s'être également qualifiée pour le tour final européen des M19. Par conséquent, ils se sont rendus en Roumanie avec cinq joueurs en moins et, au niveau du staff technique, avec des difficultés qui ont obligé Ginés Meléndez à prendre la direction de l'équipe des M19, alors que Julen Lopetegi et Luis Milla étaient partis pour la Colombie. La réussite de l'Espagne en Roumanie a jeté un voile sur ce problème. Mais la question se pose néanmoins à long terme: que peut-on faire pour rendre le calendrier international plus gérable?

L'AVANTAGE DE JOUER À DOMICILE

Les preuves sont contradictoires. Les tours finals 2009 et 2010 ont été remportés respectivement par l'Ukraine et par la France, à domicile. Mais avant, pour retrouver le dernier hôte victorieux à ce niveau, il faut remonter jusqu'au tour final des M18 à Besançon, lorsque l'équipe de Gérard Houllier a remporté le titre en 1996. En 2011, les tours finals des M19 et des M17 ont en effet soulevé une question, les entraîneurs de Roumanie et de Serbie admettant que leur équipe manquait d'expérience au niveau des grands matches internationaux en raison de sa qualification automatique en qualité d'organisatrice et de son exemption des tours de qualification. Le défi pour les entraîneurs – les facteurs budgétaires

exerçant parfois également une influence – est alors de concevoir un programme de préparation suffisamment élaboré pour tester sérieusement les performances de l'équipe. Une suggestion est que les hôtes organisent un tournoi avec les équipes éliminées lors du tour Elite, et peut-être même les trois meilleures deuxièmes. Cette proposition est-elle viable? Quel serait le moyen optimal pour les associations organisatrices de préparer leur équipe junior à se mesurer d'égal à égal avec les meilleurs?

LA TAILLE IDÉALE

Un point de discussion lié à la question du calendrier du tour final porte sur la taille de l'effectif. Si le tour final se déroule à un moment où la plupart des pays en sont aux préparations d'avant-saison et où la charge de travail doit être calculée avec soin, combien de joueurs devraient, idéalement, être disponibles sur le banc? En Roumanie, seuls deux joueurs de champ – deux défenseurs – sont rentrés sans avoir joué (tout comme six des huit gardiens de réserve). Est-ce qu'un effectif plus large augmenterait le nombre des joueurs désœuvrés? Ou permettrait-il au contraire aux entraîneurs de partager plus équitablement la charge de travail et d'offrir à davantage de joueurs l'occasion de vivre un tournoi international? Dans cette catégorie d'âge, serait-il valable d'élargir l'effectif au-delà de 18?

Le Serbe Filip Malbasic se concentre sur le moyen de glisser le ballon entre une forêt de jambes turques appartenant à ses adversaires Sezer Özmen et Örhan Güle (n° 6).



L'ENTRAÎNEUR VICTORIEUX

Une médaille mémorable pour Meléndez



Alors que les joueurs espagnols fêtent leur victoire en finale, la première réaction de leur entraîneur, Ginés Meléndez, est de saluer son homologue tchèque, Jaroslav Hrebík.

Ginés Meléndez n'est pas le genre d'entraîneur à vouloir être jugé sur sa collection de médailles. Mais la médaille d'or qu'il a reçue en Roumanie a une valeur toute particulière. A première vue, elle récompense quatre victoires et 16 buts en cinq matches. Mais elle a une portée plus profonde. Elle a peut-être marqué l'adieu de Ginés à la fonction d'entraîneur principal. Cette médaille de vainqueur peut par conséquent être considérée comme une récompense plus que méritée pour une décennie de travail avec les équipes juniors en Espagne, un domaine où il a acquis une réputation de gourou.

Aux côtés d'Iñaki Sáez et de Juan Santisteban, Ginés a fait partie de la communauté d'entraîneurs, qui, sous la présidence d'Ángel María Villar Llona, a posé les jalons de la réussite espagnole à tous les niveaux. Dans sa défense enthousiaste et infatigable des philosophies et des valeurs qui sont devenues les caractéristiques du football espagnol, son approche de l'entraînement est basée sur la capacité de transmettre ces idéaux d'une génération à l'autre et, comme il l'a toujours affirmé, de privilégier le développement de l'être humain par rapport au développement du football et de mettre l'accent sur la formation avant les résultats. Mais les résultats ont suivi. La victoire à Chiajna a été son quatrième succès au niveau des M19, et un succès inattendu. Alors qu'il était coordinateur des équipes espagnoles à limite d'âge, il a dû prendre en charge la sélection des M19 en Roumanie en raison de la participation,

à la même période, de l'Espagne à la Coupe du monde M20 en Colombie.

Le défi ne consistait pas seulement à prendre les rênes de l'équipe à la dernière minute, mais également à combler le vide laissé par les joueurs clés qui s'étaient déplacés en Colombie. De ce fait, il a été contraint d'incorporer des membres de l'équipe des M17 qu'il avait menée à la finale du tournoi 2010 au Liechtenstein et deux d'entre eux – l'attaquant Paco Alcácer et l'ailier de 17 ans Gerard Deulofeu – se sont révélés décisifs lors de la finale. La constitution de l'équipe a en outre été entravée par le manque de possibilités pour des matches amicaux avant le tournoi et la préparation s'est réduite à une brève réunion, au centre

national de formation à Madrid, avant le départ pour la Roumanie. Ses plans ont également été perturbés par l'orage qui a conduit à l'arrêt du match d'ouverture et à sa reprogrammation le jour suivant.

En Roumanie, Ginés est resté fidèle à sa politique visant à offrir à tous les joueurs la possibilité de jouer, les six points remportés lors des deux premiers matches lui permettant de faire tourner son effectif pour le dernier match de groupe contre la Turquie. La défaite 0-3 contre cette équipe a été l'occasion pour lui de rappeler à ses joueurs les concepts de base après une rencontre au cours de laquelle, comme il l'a admis, son équipe n'avait pas été elle-même et avait manqué d'unité. La réitération des valeurs a aidé les joueurs à trouver la force mentale et la foi collective qui leur ont été très utiles lors de la finale intense contre la République tchèque.

Un élément révélateur de la personnalité de Ginés Meléndez: sa première réaction après le coup de sifflet final à Chiajna a été de donner l'accolade à l'entraîneur tchèque Jaroslav Hrebík. Tout au long de ces années, il a été généreux dans le soutien apporté tant à ses collègues entraîneurs qu'à ses jeunes joueurs, et son album photo de l'UEFA comprend des images le montrant alors qu'il était entraîneur de l'équipe européenne contre l'équipe africaine lors de la Coupe Méridien 2007 ou lorsqu'il assistait au tour final des M17 2011 en Serbie en tant que membre de l'équipe technique de l'UEFA. Son passage à un autre rôle au sein de la Fédération espagnole de football a signifié que le fait de recevoir une médaille à Chiajna était une «prime de départ en or» pour l'une des personnalités les plus influentes dans le domaine du développement junior.



La médaille d'or autour du cou, Ginés Meléndez est heureux de brandir le trophée et de célébrer une nouvelle victoire espagnole avec ses joueurs.

L'ÉQUIPE TECHNIQUE DE L'UEFA



L'équipe technique de l'UEFA lors du tour final en Roumanie était composée de deux observateurs très expérimentés: l'Ecossais Ross Mathie et le Finlandais Jarmo Matikainen. Ils ont été assistés par Ginés Meléndez (qui avait été observateur technique de l'UEFA lors du tour final 2011 des M17) et de Marc van Geersom (qui avait été l'un des deux membres de l'équipe technique lors du tour final 2010 des M19), qui étaient présents en Roumanie en qualité d'entraîneurs principaux des équipes espagnole et belge.

Jarmo Matikainen a fait ses débuts pour le compte de l'Association finlandaise de football en 1999 en tant qu'entraîneur principal des équipes féminines juniors, puis a été directeur technique de 2000 à 2009. Il a assumé plusieurs fonctions au sein de l'équipe technique de l'association et a dirigé la sélection féminine des M19 lors de deux tournois finals européens et lors de la Coupe du monde féminine M20 en 2006. Il a rejoint l'Association de football du Pays de Galles juste après avoir exercé la

fonction d'observateur de l'UEFA lors du tour final des M19 de l'année dernière.

Ross Mathie a fait partie des équipes techniques de l'UEFA lors des tours finals des M17 2009, 2010 et 2011, avant de mettre le cap sur le tournoi des M19 en Roumanie. Ross Mathie travaille pour le compte de l'Association écossaise de football depuis 1981 et a dirigé les équipes nationales des M18, des M16 et des M15, en plus de la sélection des M17, qu'il a conduite au tour final en Turquie, en 2008.

MEILLEURS BUTEURS

6	Alvaro Morata	Espagne
3	Paco Alcácer	Espagne
	Tomás Prikryl	République tchèque
2	Djordje Despotovic	Serbie
	Tomás Jelecek	République tchèque
	Juanmi Jiménez	Espagne
	Patrik Lacha	République tchèque
	Anthony O'Connor	République d'Irlande
	Pablo Sarabia	Espagne



Ross Mathie se tient entre Jarmo Matikainen (à sa droite) et Andy Roxburgh, directeur technique de l'UEFA (à sa gauche) pour la photo de l'équipe technique, au stade de Chiajna.

SÉLECTION DE L'ÉQUIPE TECHNIQUE

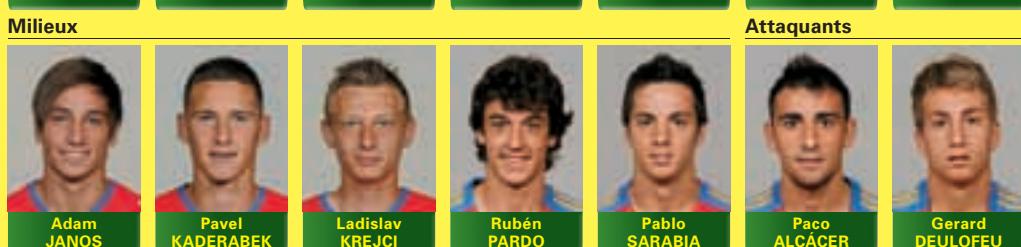
N°	Nom	Pays
Gardiens		
1	Edgar Badía	Espagne
1	Stephanos Kapino	Grèce
1	Tomás Koubek	République tchèque



Défenseurs		
2	Jakub Brabec	République tchèque
2	Daniel Carvajal	Espagne
3	Sergi Gómez	Espagne
13	Tomás Jelecek	République tchèque
5	Tomás Kalas	République tchèque
4	Ignasi Miquel	Espagne
2	Pierre-Yves Ngawa	Belgique
3	Kostas Stafylidis	Grèce



Milieux		
10	Kostas Fortounis	Grèce
6	Orhan Güllé	Turquie
6	Jeffrey Hendrick	République d'Irlande
4	Adam Janos	République tchèque
6	Pavel Kaderábek	République tchèque
13	Ladislav Krejci	République tchèque
6	Rubén Pardo	Espagne
10	Pablo Sarabia	Espagne



Attaquants		
11	Paco Alcácer	Espagne
17	Gerard Deulofeu	Espagne
7	Charis Mavrias	Grèce
7	Alvaro Morata	Espagne
7	Andrej Mrkela	Serbie
7	Ionut Nastasie	Roumanie
14	Tomás Prikryl	République tchèque





BELGIQUE



ENTRAÎNEUR PRINCIPAL

Marc VAN GEERSOM
(10.11.1949)



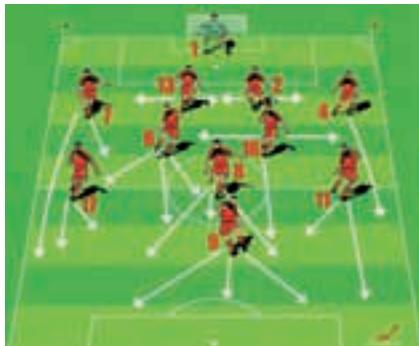
Notre point fort était notre équipe complète et soudée. Et notre plus gros problème a été de nous retrouver à dix contre l'Espagne et contre la Turquie. La différence en attaque était manifeste quand nous étions onze contre la Serbie. Ce tournoi a été le point culminant d'une très bonne saison pour nous. Nous n'avons perdu que face à l'Espagne et remporté une victoire et un match nul dans les autres rencontres. Je suis fier d'avoir travaillé avec cette équipe pendant deux ans. Maintenant, il faut recommencer. C'est le destin d'un entraîneur de juniors!



N°	Joueur	Né le	Pos.	ESP	TUR	SRB	B	Club
1	Koen CASTEELS	25.06.1992	G	13	S			KRC Genk
2	Pierre-Yves NGAWA	09.02.1992	D	90	90	90		R. Standard de Liège
3	Dino ARSLANAGIC	24.04.1993	D	14				LOSC Lille (FRA)
4	Laurens DE BOCK	07.11.1992	D	90	90	90		KSC Lokeren
5	Jannes VAN STEENKISTE	17.02.1993	D	90		90		Club Brugge KV
6	Tom PIETERMAAT	06.09.1992	M	90	90	90		KV Mechelen
7	Marnick VERMIJL	13.01.1992	D		90	90	1	Manchester United FC (ENG)
8	Jore TROMPET	30.07.1992	M	90	83	8+		KSC Lokeren
9	Maxime LESTIENNE	17.06.1992	A	77	67	90		Club Brugge KV
10	Thorgan HAZARD	29.03.1993	A	66		62		RC Lens (FRA)
11	Paul-José MPOUKU	19.04.1992	A		83	25+		Tottenham Hotspur FC (ENG)
12	Thomas KAMINSKI	23.10.1992	G	77+	90	90		KFC Germinal
13	Jonas VERVAEKE	10.01.1992	D		90	90	1	KV Kortrijk
14	Franco ZENNARO	01.04.1993	D		7+	82		R. Standard de Liège
15	Hannes VAN DER BRUGGEN	01.04.1993	M	90	7+	65		KAA Gant
16	Florent CUVELIER	12.09.1992	M	90	90		1	Stoke City FC (ENG)
17	Igor VETOKELE	23.03.1992	A	13+	42	S		KAA Gant
18	Alessandro CERIGIONI	30.09.1992	A	24+	23+	28+		Lommel United

Pos = Position; B = Buts; S = Suspendu; + = Entré en cours de jeu

Belgique – Serbie



- Système en 4-3-3, avec flexibilité au niveau des rôles individuels en fonction des besoins de l'équipe
- Équipe bien structurée, disciplinée et patiente, qui dispose d'une bonne lecture tactique
- Bloc défensif évoluant en retrait; défense à quatre solide, composée de joueurs excellant dans les situations de 1 contre 1
- Rôle décisif du n° 16; capacités défensives et offensives du capitaine, leader du milieu de terrain

- Bonnes transitions et bons contres; construction du jeu rapide, basée sur des passes précises
- Possession intentionnelle du ballon, avec bon mélange de passes courtes et de passes longues
- Force mentale, esprit d'équipe et confiance; exploitation des points forts



ESPAGNE



ENTRAÎNEUR PRINCIPAL

Ginés MELÉNDEZ
(22.03.1950)



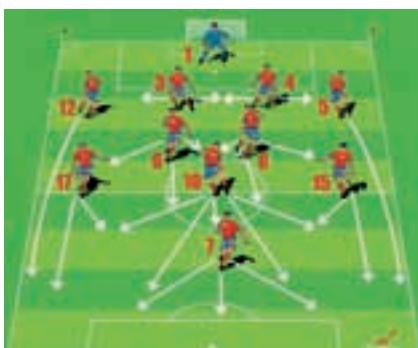
Il y avait quelques points faibles dans notre jeu, car nous n'avions disputé aucun match de préparation. Nous n'étions pas nous-mêmes jusqu'au match contre la Turquie mais nous avons disputé une demi-finale fantastique contre la République d'Irlande. La finale était un test pour notre force mentale, car il est facile de perdre son sang-froid quand on tente par deux fois de remonter un but d'écart et que le chrono avance dangereusement. C'était notre cinquième titre dans la catégorie des M19, et cette victoire a été un moment de grande joie pour les joueurs, bien sûr, mais aussi pour les entraîneurs, la fédération et notre président.



N°	Joueur	Né le	Pos.	BEL	SRB	TUR	IRL	CZE	B	Club
1	Edgar BADÍA	12.02.1992	G	90	90		90	120		RCD Espanyol
2	Daniel CARVAJAL	11.01.1992	D	26+	90		82	b/m		Real Madrid CF
3	SERGI GÓMEZ	28.03.1992	D	90	90	90	90	120		FC Barcelone
4	Ignasi MIQUEL	28.09.1992	D	90	90	90	90	120		Arsenal FC (ENG)
5	Jon AURtenetxe	03.01.1992	D	90	90		90	120	1	Athletic Club de Bilbao
6	Rubén PARDO	22.10.1992	M	90	90	19+	90	120		Real Sociedad de Fútbol
7	Alvaro MORATA	23.10.1992	A	90	90		90	120	6	Real Madrid CF
8	ALEX Fernández	15.10.1992	M	90	32+	71	90	55		Real Madrid CF
9	BORJA González	25.08.1992	A	16+	90					Club Atlético de Madrid
10	Pablo SARABIA	11.05.1992	M	90	81	45+	66	78	2	Real Madrid CF
11	PACO Alcácer	30.08.1993	A	40+		45	10+	66+	3	Valence CF
12	Albert BLAZQUEZ	21.01.1992	D	64		90	8+	120		RCD Espanyol
13	Adrián ORTOLÁ	20.08.1993	G			90				Villarreal CF
14	JONAS Ramalho	10.06.1993	D			90				Athletic Club de Bilbao
15	JUANMI Jiménez	20.05.1993	A	50	58	45	90	54	2	Málaga CF
16	José CAMPAÑA	31.05.1993	M		90	90		65+		FC Séville
17	GERARD Deulofeu	13.03.1994	A	61	74	45+	80	120	1	FC Barcelone
18	Juan MUÑIZ	14.03.1992	M	29+	9+	90	24+	42+	1	Real Sporting Gijón

Pos = Position; B = Buts; S = Suspendu; + = Entré en cours de jeu; b/m = Blessé/malade

Espagne – République tchèque



- Système en 4-3-3 ou en 4-2-3-1 avec permutations; effectif solide
- Jeu axé sur la possession du ballon et basé sur une technique exceptionnelle
- Mélange efficace de passes courtes et rapides et de diagonales vers les ailes
- Excellente condition physique; capacité à contrôler le rythme du jeu
- Arrières latéraux offensifs soutenant des ailier rapides et habiles
- Rôle décisif de l'avant-centre n° 10, auteur de passes à travers la défense adverse
- Récupération rapide du ballon grâce à un pressing immédiat et intense dans le tiers offensif du terrain



GRÈCE



ENTRAÎNEUR PRINCIPAL

Leonidas VOKOLOS
(31.08.1970)



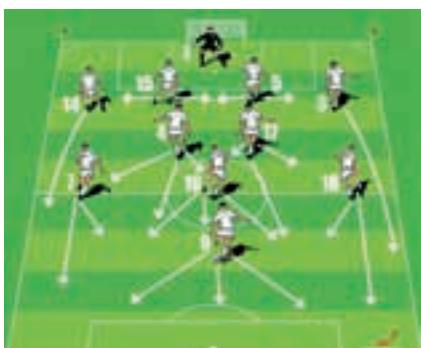
J'étais heureux des efforts accomplis par l'équipe et nous avons pu quitter le tournoi la tête haute. Nous avons payé cher nos occasions ratées et notre manque de concentration sur les balles arrêtées dans le premier match contre l'Irlande. Mais ce tournoi bouclait une bonne saison pour nous. Nous sommes arrivés en Roumanie avec un petit groupe de joueurs qui constitueront la base de l'équipe la saison prochaine et nous avons donné notre maximum, ce qui est le plus important. Si vous faites de votre mieux, vous n'avez rien à vous reprocher si vous n'obtenez pas les résultats escomptés.



N°	Joueur	Né le	Pos.	IRL	ROU	CZE	B	Club
1	Stefanos KAPINO	18.03.1994	G	90	90	90		Panathinaikos FC
2	Nikos SKONDRAΣ	16.11.1992	D					Asteras Tripolis FC
3	Kostas STAFYLIDIS	02.12.1993	D	90	90	90		PAOK FC
4	Anastasios LAGOS	12.04.1992	M	90		67		Panathinaikos FC
5	Ioannis POTOURIDIS	27.02.1992	D	90	90	90		Olympiacos FC
6	Panagiotis STAMOGIANNOS	30.01.1992	D		17+			Olympiacos FC
7	Charis MAVRIAS	21.02.1994	M	90	79	75		Panathinaikos FC
8	Kostas KOTSARIDIS	12.06.1992	M	45+	73	23+		Olympiacos FC
9	Anastasios BAKASETAS	28.06.1993	A	35+	69	90		Asteras Tripolis FC
10	Kostas FORTOUNIS	16.10.1992	M	90	90	90	1	1 FC Kaiserslautern (GER)
11	Nikos KARELIS	24.02.1992	A	55	21+	6+		Ergotelis FC
12	Kostas KALDELIS	22.03.1992	G					Olympiacos FC
13	Vasilios BOUZAS	30.06.1993	M		11+			Panionios GSS
14	Nikos MARINAKIS	12.09.1993	D	72	90	90		Panathinaikos FC
15	Kostas ROUGKALAS	13.10.1993	D	90	90	84		Olympiacos FC
16	Dimitrios DIAMANTAKOS	05.03.1993	A	45		15+		Olympiacos FC
17	Georgios KATIDIS	12.02.1993	M	90	90	90	1	Aris Thessaloniki FC
18	Dimitrios KOLOVOS	27.04.1993	M	18+	90	90		Panionios GSS

Pos = Position; B = Buts; S = Suspendu; + = Entré en cours de jeu

Grèce – République tchèque



- Système en 4-2-3-1, avec deux milieux récupérateurs et des arrières latéraux offensifs
- Construction du jeu de l'arrière; accent mis sur les combinaisons au milieu du terrain; passes fluides
- Répartition 6-4 selon les priorités défensives ou offensives; bonnes combinaisons entre les quatre joueurs à l'avant
- Force physique dans les situations de 1 contre 1; défense compacte; solide esprit d'équipe
- Actions très dangereuses du n° 10, en combinaison avec le n° 7 et avec les attaquants n°s 9 et 16
- Mouvements bien synchronisés des ailier pour offrir des occasions de passes en diagonale
- Équipe dangereuse sur balles arrêtées; passes du gauche de grande qualité du n° 5



RÉPUBLIQUE D'IRLANDE



ENTRAÎNEUR PRINCIPAL

Paul DOOLIN
(26.03.1963)

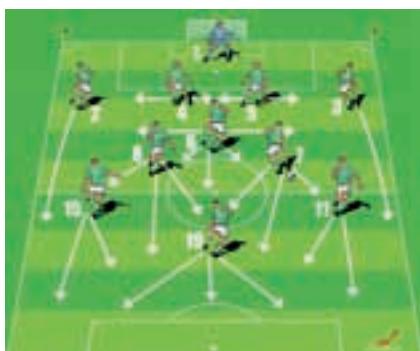


A certains moments, nous étions sur les genoux et chacun a fourni un effort formidable pour que nous atteignions les demi-finales. Pour la majeure partie du groupe – et pour moi aussi –, c'était la première qualification pour ce tournoi et nous avons acquis une expérience précieuse. Perdre face à l'Espagne a été notre seul mauvais résultat sur 13 matches et nous avons beaucoup appris de cette rencontre. Si quelqu'un m'avait dit, lorsque j'ai repris l'équipe en octobre, que nous irions jusqu'en demi-finale, je n'aurais pas dit non. Encore que si cette personne m'avait prédit que nous perdions 0-5, j'y aurais peut-être réfléchi à deux fois!

N°	Joueur	Né le	Pos.	GRE	CZE	ROU	ESP	B	Club
1	Aaron McCAREY	14.01.1992	GK	90	90	90	90		Wolverhampton Wanderers (ENG)
2	Matthew DOHERTY	16.01.1992	DF	90	90	90	S		Wolverhampton Wanderers (ENG)
3	Derrick WILLIAMS	17.01.1993	DF	80	90		90		Aston Villa FC (ENG)
4	John EGAN	20.10.1992	DF	90	90	90	90		Sunderland AFC (ENG)
5	Anthony O'CONNOR	25.10.1992	DF	90	90	90	90	2	Blackburn Rovers FC (ENG)
6	Jeffrey HENDRICK	31.01.1992	MF	90	90	90	90		Derby County FC (ENG)
7	Samir CARRUTHERS	04.04.1993	MF	90	90	74	62		Aston Villa FC (ENG)
8	John O'SULLIVAN	18.09.1993	MF	85	57	90	90	1	Blackburn Rovers FC (ENG)
9	Kevin KNIGHT	13.02.1993	MF		13+	34+	19+		Leicester City FC (ENG)
10	Conor MURPHY	11.11.1992	FW	79	26+	64	45		Bray Wanderers FC
11	Anthony FORDE	16.11.1993	MF	90	90	90	90		Wolverhampton Wanderers (ENG)
12	Kane FERDINAND	07.10.1992	MF	5+	33+				Southend United FC (ENG)
14	Eoin WEAREN	02.10.1992	MF			16+	28+		West Ham United FC (ENG)
15	Sean MURRAY	11.10.1993	MF	90	77	56	71		Watford FC (ENG)
16	Sean McDERMOTT	30.05.1993	GK						Arsenal FC (ENG)
17	Declan WALKER	01.03.1992	DF						Wrexham FC (VAL)
18	Joseph SHAUGHNESSY	06.07.1992	DF	10+		90	90		Aberdeen FC (SCO)
19	Connor SMITH	18.02.1993	FW	11+	64	26+	45+		Watford FC (ENG)

Pos = Position; B = Buts; S = Suspendu; + = Entré en cours de jeu

République d'Irlande – République tchèque



- Formation en 4-3-3 très bien organisée, avec un seul milieu récupérateur
- Rythme rapide et utilisation fréquente de longues passes et de renversements du jeu à l'aide de diagonales
- Triangle bien équilibré au milieu du terrain composé des n°s 6, 7 et 8; rôle de catalyseur du n° 6
- Bloc défensif compact; fermeture rapide des espaces dans le tiers défensif
- Bonne utilisation des ailes, notamment diagonales sur la droite
- Grande discipline au niveau du placement; tactique axée sur les points forts de l'équipe
- Jeu collectif fondé sur l'engagement et l'esprit d'équipe



RÉPUBLIQUE TCHÈQUE



ENTRAÎNEUR PRINCIPAL

Jaroslav HREBIK
(16.12.1948)



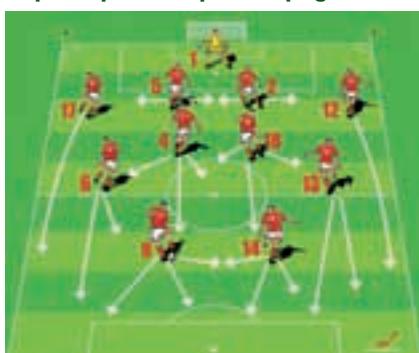
Notre jeu est basé sur l'énergie, le pressing et l'activité physique. C'est vraiment dommage que la finale se soit terminée aux prolongations car nous n'avons pas pu assurer le niveau de jeu soutenu que nous avions produit en deuxième mi-temps. Avant la finale, j'ai demandé aux joueurs comment ils auraient réagi si on leur avait annoncé avant le tournoi qu'ils se retrouveraient en finale face à l'Espagne. Pour eux, c'était fantastique. Je leur ai dit la même chose avant les prolongations. Mais à la fin, ils pleuraient, et il n'y a rien à dire dans ces cas-là.



N°	Joueur	Né le	Pos.	ROU	IRL	GRE	SRB	ESP	B	Club
1	Tomáš KOUBEK	26.08.1992	G	90	90	90	90	120		FC Hradec Králové
2	Jakub BRABEC	06.08.1992	D	90	90	90	90	120	1	FK Viktoria Zizkov
3	Jakub JUGAS	05.05.1992	D			1+	1+			FC Tescoma Zlin
4	Adam JANOS	20.07.1992	M	89	77	89	90	120		AC Sparta Prague
5	Tomáš KALAS	15.05.1993	D	90	90	90	90	120	1	Chelsea FC (ENG)
6	Pavel KADERABEK	25.04.1992	M	90	90	90	89	120		AC Sparta Prague
7	Martin KRAUS	30.05.1992	M	1+	35+					Bohemians 1905
8	Martin SLADKY	01.03.1992	M	90	55	S		84+		FC Viktoria Plzen
9	Jiri SKALAK	12.03.1992	A	69	45	1+	41+	79	1	AC Sparta Prague
10	Antonin FANTIS	15.04.1992	M	1+		1+	1+	18+		FC Banik Ostrava
11	Patrik LACHA	20.01.1992	D		45+	89	49	41+	2	FK Teplice
12	Tomáš JELECEK	25.02.1992	D	90	90	90	90	120	2	FC Slovácko
13	Ladislav KREJCI	05.07.1992	M	90	90	90	90	120	1	AC Sparta Prague
14	Tomáš PRIKRYL	04.07.1992	A	89	90	89	89	102	3	SK Sigma Olomouc
15	Vojtech HADASCOCK	08.01.1992	A	21+				1		FC Slovan Liberec
16	Jakub ZAPLETAL	30.03.1992	G							FC Tescoma Zlin
17	Martin HALA	24.03.1992	D	90	90	90	90	120		SK Sigma Olomouc
18	Roman POLOM	11.01.1992	M		13+	90	90	36		AC Sparta Prague

Pos = Position; B = Buts; S = Suspendu; + = Entré en cours de jeu

République tchèque – Espagne



- Système en 4-4-2, avec un bloc défensif solide, soutenu par un bon gardien
- Défenseurs centraux n°s 2 et 5 prêts à monter avec le ballon
- Permutations efficaces des attaquants n°s 11 et 14, qui ont posé des problèmes aux défenses adverses
- Bonne utilisation des passes diagonales aux milieux excentrés
- Discipline offensive et défensive des milieux excentrés n°s 6 et 13, et bonne lecture du jeu
- Habiléte technique dans tous les secteurs du jeu; bonne condition physique permettant un pressing offensif soutenu
- Variations de balles arrêtées dangereuses bien entraînées



ROUMANIE



ENTRAÎNEUR PRINCIPAL

Lucian BURCHEL
(20.03.1964)



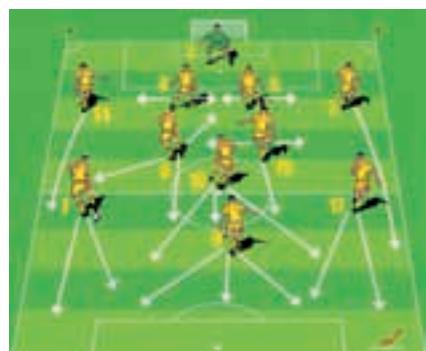
Nous n'avons manqué de rien au niveau de l'attitude mais nous avons fait des erreurs de débutants. Nous avons essayé de jouer un football offensif et spectaculaire et nous aurions mérité de marquer davantage. Nous avons certainement eu quelques problèmes de confiance et de concentration, mais j'ai été heureux de constater que les joueurs ont amélioré la qualité de leur football au fil des matches. Nous voulions bien faire, et peut-être qu'ainsi nous avons perdu de vue les autres objectifs. Mais nous sommes reconnaissants aux supporters, qui étaient vraiment derrière nous.



N°	Joueur	Né le	Pos.	CZE	GRE	IRL	B	Club
1	Laurentiu BRANESCU	30.03.1994	G	90	90	90		Juventus (ITA)
2	Ionut PETELEU	20.08.1992	D	5	b/m	b/m		FC Delta Tulcea
3	Lucian MURGOCI	25.03.1992	D	90	90	90		FC Otelul Galati
4	Sebastian REMES	19.01.1992	D	90	90	90		Honvéd FC (HUN)
5	Adrian AVRAMIA	31.01.1992	D	90		90		FC Politehnica Iași
6	Romario BENZAR	26.03.1992	M	90	90	90		FC Viitorul Constanta
7	Ionut NASTASIE	07.01.1992	A	90	62	90		FC Steaua Bucarest
8	Alin CARSTOCEA	16.01.1992	M	67	90	S		FC Viitorul Constanta
9	Mihai ROMAN	31.05.1992	A	90	45+	62		FC Universitatea Craiova
10	Nicolae STANCIU	07.05.1993	M	90	90	90	1	FC Unirea Alba Iulia
11	Tiberiu SEREDIUC	02.07.1992	A	90	90	S		CS Otopeni
12	Radu CHIRITA	08.05.1992	G					CSM Vilcea
13	Patrick WALLETH	27.01.1992	M	23+	70	1+		FC Ingolstadt 04 (GER)
14	Costinel GUGU	20.05.1992	D	13+	90	45		FC Universitatea Craiova
15	Enghin AMET	19.07.1992	M		20+	90		CS Juventus Bucarest
16	Florin ILIE	18.06.1992	D	72+		45+		FC Unirea Alba Iulia
17	Sebastian CHITOSCA	02.10.1992	A		28+	89		FC Ceahlau Piatra Neamt
18	Cristian GAVRA	03.04.1993	A		45	28+		FC Viitorul Constanta

Pos = Position; B = Buts; S = Suspenu; + = Entré en cours de jeu; b/m = Blessé/malade

Roumanie – République d'Irlande



- Système en 4-2-3-1 avec une défense à quatre compacte lors de tous les matches
- Bons mouvements collectifs pour fermer les espaces au milieu du terrain
- Accent sur la technique, avec des constructions patientes par le milieu du terrain
- Bon équilibre de l'équipe; permutations des milieux récupérateurs n°s 15 et 6
- Variations en attaque, par le milieu ou par les ailes
- Ecartement du jeu grâce au n° 7, le n° 17 offrant des options pour renverser le jeu
- Pression sur les organisateurs génératrice d'anxiété face au but; manque de concrétisation des occasions créées



SERBIE



ENTRAÎNEUR PRINCIPAL

Dejan GOVEDARICA
(02.10.1969)



Dans certaines situations, l'équipe s'est repliée plus que nous ne l'avions prévu et, dans deux de nos quatre matches, nous avons concédé trois buts au cours des 20 premières minutes. Bien sûr, cela ne nous a pas rendu la tâche facile, mais la deuxième fois, en demi-finale contre la République tchèque, nous nous sommes bien battus pour revenir à la marque. Ce tournoi a été un grand succès pour nous et atteindre les demi-finales a été une réussite fantastique. Nous n'avions pas la force d'aller plus loin, mais nous avons acquis une expérience inestimable.



N°	Joueur	Né le	Pos.	TUR	ESP	BEL	CZE	B	Club
1	Nikola PERIC	04.02.1992	G	90	90	90	90		FK Macva Sabac
2	Jovan KRNETA	04.05.1992	D	1+		31+			FK Crvena Zvezda
3	Marko PETKOVIC	03.09.1992	D	90	90	59	90		OFK Belgrade
4	Filip MALBASIC	18.11.1992	M	64		12+	80		FK Rad
5	Uros COSIC	24.10.1992	D	S	90	90	90		PFC CSKA Moscou (RUS)
6	Milos JOJIC	19.03.1992	M	90	90	S	17+	1	FK Teleoptik
7	Andrej MRKELA	09.04.1992	M	89	45+	78	76	1	FK Rad
8	Darko BRASANAC	12.02.1992	M	S	45	90	90		FK Partizan
9	Djordje DESPOTOVIC	04.03.1992	A	14+	24+	90	90	2	FK Crvena Zvezda
10	Goran CAUSIC	05.05.1992	M	90	90	90	90		FK Crvena Zvezda
11	Nenad LUKIC	02.09.1992	M	S	90	90	73		Lokomotiv Plovdiv 1936 (BUL)
12	Spasoje STEFANOVIĆ	12.10.1992	G						FK Teleoptik
13	Aleksandar PANTIC	11.04.1992	D	90		90	90		FK Rad
14	Nikola TRUJIC	14.04.1992	A	26+	45+	89	14+	1	FK Teleoptik
15	Uros VITAS	06.07.1992	D	90	90	90	90		FK Rad
16	Aleksandar PESIC	21.05.1992	A	76	66		10+		FC Sheriff (MDA)
17	Ivan ROGAC	18.06.1992	M	90	45	1+			FK Rad
18	Danilo KUZMANOVIC	04.01.1992	D	90	90				Djurgårdens IF (SWE)

Pos = Position; B = Buts; S = Suspendu; + = Entré en cours de jeu

Serbie – République tchèque



- Système en 4-2-3-1, avec une défense à quatre solide évoluant haut dans le terrain
- Rythme rapide et accent sur le jeu de combinaisons
- Transition rapide en formation défensive en cas de perte du ballon; pressing haut relativement rare
- Tentative de pousser l'adversaire à monter pour le prendre à revers, les contres constituant l'arme principale
- Utilisation efficace des flancs; discipline au niveau du positionnement pour offrir des occasions de passes
- Répartition 6-4 en défense/attaque, avec trois joueurs en soutien de l'attaquant de pointe
- Équipe motivée, disposant d'une grande force mentale lorsqu'elle est menée au score



TURQUIE



ENTRAÎNEUR PRINCIPAL

Kemal ÖZDES
(10.05.1970)



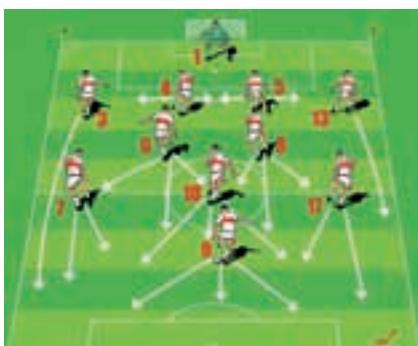
Nous sommes tristes, car nous n'avons pas toujours montré notre meilleur jeu aux spectateurs. Mais je suis satisfait de l'amélioration que j'ai constatée chez mes joueurs pendant le temps que nous avons passé ensemble. Nous avons atteint les objectifs que nous nous étions fixés au début de la campagne, mais je suis désolé que nos efforts n'aient pas été couronnés de succès. Il aurait été fantastique que nous puissions affronter l'Espagne en finale, car je pense que nous étions les deux meilleures équipes du tournoi. Mais les joueurs passeront maintenant dans la catégorie des M21 et l'avenir du football turc est donc assuré.»

N°	Joueur	Né le	Pos.	SRB	BEL	ESP	B	Club
1	Ömer KAHVECİ	15.02.1992	G	90	90	90		Bucaspor
2	Okan ALKAN	01.10.1992	D	71	45	S		Fenerbahçe SK
3	Kamil CÖREKÇİ	01.02.1992	D	90	90	90	1	Bucaspor
4	Furkan SEKER	17.03.1992	D	S	90	90		Besiktas JK
5	Sezer ÖZMEN	07.07.1992	D	90	90	90		Besiktas JK
6	Orhan GÜLLE	15.01.1992	M	90	90	90		Gaziantepspor
7	Ömer Ali SAHİNER	02.01.1992	A	90	90	78		Konya Torku Sekerspor
8	Gökay İRAVUL	18.10.1992	M	90	76	71		Fenerbahçe SK
9	Muhammet DEMİR	10.01.1992	A	b/ml	b/m	83		Gaziantepspor
10	Engin BEKDEMİR	07.02.1992	M	58	40+	90		FC Porto (POR)
11	Nadir CİFTÇİ	12.02.1992	A	S	90	12+		Portsmouth FC (ENG)
12	Aykut ÖZER	01.01.1993	G					Eintracht Francfort (GER)
13	Sefa BASIBUYUK	18.10.1993	D	90	90	90		Çorumspor
14	Berkay OZTUVAN	05.02.1992	M	32+		7+		Fenerbahçe SK
15	Atınç NUKAN	20.07.1993	D	90				Besiktas JK
16	Servan TASTAN	20.05.1993	M	S	50	19+		FC Metz (FRA)
17	Ali DERE	29.09.1992	A	90	45+	90	1	Konyaspor
18	Hasan SARI	21.01.1992	A	19+	14+			Trabzonspor AS

Pos = Position; B = Buts; S = Suspendu; + = Entré en cours de jeu; b/m = Blessé/malade

Les 2 buts étaient des buts marqués contre leur camp par les Espagnols Jonas Ramalho et Sergi Gómez.

Turquie – Espagne



- Système en 4-2-3-1, le n° 6 se montrant le plus influent et le plus créatif des deux milieux récupérateurs
- Structure de jeu basée sur les combinaisons, avec de bons mouvements sans le ballon
- Défense à quatre solide physiquement; bloc défensif compact
- Accent sur le jeu rapide, avec un bon pressing dans tous les secteurs du terrain
- Structure de l'équipe visant à utiliser toute la largeur du terrain, avec des renversements du jeu à l'aide de diagonales
- Équipe bien organisée et disciplinée, tous les joueurs ayant conscience de leurs obligations défensives
- Très bons niveaux de condition physique, de force mentale et d'esprit d'équipe

RESULTATS

GROUPE A

20 juillet 2011

Roumanie – République tchèque: 1-3 (1-1)

1-0 Nicolae Stanciu (29^e), 1-1 Tomás Prikryl (44^e), 1-2 Tomás Jelecek (61^e, pen), 1-3 Vojtech Hadascok (85^e)

Spectateurs: 3550 au stade Concordia à Chiajna; CE 21 h

Cartons jaunes: ROU: Tiberiu Serediuc (12^e), Alin Carstocea (41^e), Sebastian Remes (60^e) / CZE: Martin Sladky (18^e), Ladislav Krejci (72^e)

Arbitre: Clément Turpin (France) / **Assistants:** Brandner; Dettamanti /

4^e officiel: Bognar

Grèce – République d'Irlande: 1-2 (1-1)

0-1 Anthony O'Connor (2^e), 1-1 Georgios Katidis (5^e), 1-2 Anthony O'Connor (51^e)

Spectateurs: 310 au Centre du football de la FRF à Buftea; CE 21 h

Cartons jaunes: GRE: Anastasios Lagos (41^e), Kostas Fortounis (69^e), Kostas Rougkalas (89^e) / IRL: Samir Carruthers (30^e), Jeffrey Hendrick (33^e), Matthew Doherty (57^e)

Arbitre: Paweł Gil (Pologne) / **A:** Draskovic; Bekker / **O:** Hagen

23 juillet 2011

République tchèque – République d'Irlande: 2-1 (0-1)

0-1 John O'Sullivan (10^e), 1-1 Jakub Brabec (69^e), 2-1 Patrik Lacha (71^e)

Spectateurs: 337 au Centre du football de la FRF à Mogosoaia; CE 19 h

Cartons jaunes: CZE: Martin Sladky (23^e), Martin Hala (36^e) /

IRL: Kane Ferdinand (59^e), Derrick Williams (69^e)

Arbitre: Tamás Bognar (Hongrie) / **A:** Cariolato; Hummelgaard / **O:** Kuchin

Roumanie – Grèce: 0-1 (0-1)

0-1 Kostas Fortounis (37^e)

Spectateurs: 2550 au Stade municipal de Berceni; CE 21 h

Cartons jaunes: ROU: Nicolae Stanciu (14^e), Lucian Murgoci (36^e), Ionut Nastasie (45^e+2), Romario Benzar (55^e), Tiberiu Serediuc (75^e), Alin Carstocea (82^e) / GRE: Kostas Stafylidis (23^e), Charis Mavrias (77^e)

Arbitre: Stuart Attwell (Angleterre) / **A:** Dettamanti, Brandner / **O:** Turpin

26 juillet 2011

République tchèque – Grèce: 1-0 (0-0)

1-0 Tomás Prikryl (70^e)

Spectateurs: 325 au Centre du football de la FRF à Mogosoaia; CE 19 h

Cartons jaunes: GRE: Anastasios Lagos (46^e), Kostas Stafylidis (76^e), Anastasios Bakasetas (80^e), Kostas Kotsaridis (85^e), Kostas Fortounis (90^e+2) /

Arbitre: Tom Harald Hagen (Norvège) / **A:** Draskovic; Bekker / **O:** Attwell

République d'Irlande – Roumanie: 0-0

Spectateurs: 2470 au Stade municipal de Berceni; CE 19 h

Cartons jaunes: IRL: Matthew Doherty (69^e), Anthony O'Connor (84^e) / ROU: Enghin Amet (30^e), Ionut Gugu (33^e), Lucian Murgoci (52^e)

Arbitre: Artyom Kuchin (Kazakhstan) / **A:** Rojko; Mosyakin / **O:** Gil

CLASSEMENT

	J	G	N	P	P	C	Pts
République tchèque	3	3	0	0	6	2	9
République d'Irlande	3	1	1	1	3	3	4
Grèce	3	1	0	2	2	3	3
Roumanie	3	0	1	2	1	4	1

GROUPE B

20 juillet 2011

Serbie – Turquie: 2-0 (0-0)

1-0 Milos Jojic (57^e), 2-0 Nikola Trujic (90^e)

Spectateurs: 2160 au Stade municipal de Berceni; CE 19 h

Cartons jaunes: SRB: Milos Jojic (25^e), Nikola Trujic (90^e+1) / TUR: Okan Alkan (51^e)

Arbitre: Artyom Kuchin (Kazakhstan) / **A:** Rojko; Mosyakin / **O:** Kovacs

21 juillet 2011*

Espagne – Belgique: 4-1 (1-0)

1-0 Pablo Sarabia (15^e, pen), 1-1 Florent Cuvelier (46^e), 2-1 Paco Alcácer (65^e), 3-1 Juan Muñiz (90^e+1), 4-1 Alvaro Morata (90^e+3)

Spectateurs: 818 au Centre du football de la FRF à Mogosoaia; CE 19 h

Cartons jaunes: ESP: 'Juanmi' Jiménez (34^e) / BEL: Thorgan Hazard (22^e), Jore Trompet (35^e)

Carton rouge: BEL: Koen Casteels (13^e)

Arbitre: Stuart Attwell (Angleterre) / **A:** Hummelgaard; Cariolato / **O:** Avram

* Match rejoué: le match initial, le 20 juillet, a dû être arrêté après 17 minutes de jeu, alors que l'Espagne menait 1-0

23 juillet 2011

Turquie – Belgique: 1-1 (0-0)

1-0 Ali Dere (77^e), 1-1 Jonas Vervaeke (90^e)

Spectateurs: 193 au Centre du football de la FRF à Buftea; CE 19 h

Cartons jaunes: TUR: Okan Alkan (45^e), Gökay Iravul (67^e), Ali Dere (87^e) / BEL: Laurens De Bock (62^e), Maxime Lestienne (65^e)

Carton rouge: BEL: Igor Vetokele (42^e)

Arbitre: Tom Harald Hagen (Norvège) / **A:** Bekker; Draskovic / **O:** Kovacs

Serbie – Espagne: 0-4 (0-3)

0-1 Alvaro Morata (13^e), 0-2 Juanmi Jiménez (15^e), 0-3 Alvaro Morata (22^e), 0-4 Alvaro Morata (75^e)

Spectateurs: 2260 au stade Concordia à Chiajna; CE 21 h

Cartons jaunes: SRB: Danilo Kuzmanovic (37^e), Milos Jojic (68^e) /

ESP: Jon Arutnetxe (56^e), Alvaro Morata (72^e)

Arbitre: Paweł Gil (Pologne) / **A:** Mosyakin; Rojko / **O:** Avram

26 juillet 2011

Turquie – Espagne: 3-0 (1-0)

1-0 Jonas Ramalho (31^e, contre son camp), 2-0 Kamil Cörekçi (51^e), 3-0 Sergi Gómez (56^e, contre son camp)

Spectateurs: 1887 au stade Concordia à Chiajna; CE 21 h

Cartons jaunes: TUR: Furkan Seker (38^e), Engin Bekdemir (84^e) /

ESP: Pablo Sarabia (90^e+2)

Arbitre: Tamás Bognar (Hongrie) / **A:** Hummelgaard; Cariolato / **O:** Kovacs

Belgique – Serbie: 1-1 (0-1)

0-1 Andrej Mrkela (6^e), 1-1 Marnick Vermijl (73^e)

Spectateurs: 172 au Centre du football de la FRF à Buftea; CE 21 h

Cartons jaunes: BEL: Paul-José Mpoku (81^e), Maxime Lestienne (90^e+1) / SRB: Goran Casic (25^e), Marko Petkovic (56^e), Darko Brasanac (70^e), Djordje Despotovic (86^e)

Arbitre: Clément Turpin (France) / **A:** Brandner; Dettamanti / **O:** Avram

CLASSEMENT

	J	G	N	P	P	C	Pts
Espagne	3	2	0	1	8	4	6
Serbie	3	1	1	1	3	5	4
Turquie	3	1	1	1	4	3	4
Belgique	3	0	2	1	3	6	2

CE = coup d'envoi; A = assistants; O = 4^e officiel

DEMI-FINALES

29 juillet 2011

République tchèque – Serbie: 4-2 (3-2)

1-0 Tomáš Prikryl (6^e), 2-0 Tomáš Kalas (16^e), 3-0 Tomáš Jelecek (19^e, pen), 3-1 Djordje Despotovic (23^e), 3-2 Djordje Despotovic (28^e), 4-2 Jiri Skalak (90^e+1)

Spectateurs: 450 au Centre du football de la FRF à Mogosoaia; CE 18 h 45

Cartons jaunes: CZE: Patrik Lacha (42^e), Jiri Skalak (90^e+1) /

SRB: Filip Malbasic (22^e), Uros Cosic (80^e)

Arbitre: Artyom Kuchin (Kazakhstan) / **A:** Cariolato; Hummelgaard / **O:** Attwell

Espagne – République d'Irlande: 5-0 (2-0)

1-0 Gerard Deulofeu (27^e), 2-0 Pablo Sarabia (40^e), 3-0 Juanmi Jiménez (46^e), 4-0 Alvaro Morata (79^e), 5-0 Alvaro Morata (90^e+1, pen)

Spectateurs: 2768 au stade Concordia à Chiajna; CE 20 h 45

Cartons jaunes: ESP: Daniel Carvajal (77^e) / IRL: Jeffrey Hendrick (38^e), Sean Murray (54^e), Aaron McCarey (58^e)

Arbitre: Clément Turpin (France) / **A:** Mosyakin; Brandner / **O:** Hagen

FINALE

1^{er} août 2011

République tchèque – Espagne: 2-3 après prolongation (0-0, 1-1)

1-0 Ladislav Krejci (52^e), 1-1 Jon Arunetxeta (85^e), 2-1 Patrik Lacha (97^e), 2-2 Paco Alcácer (108^e), 2-3 Paco Alcácer (115^e)

République tchèque: Tomáš Koubek; Martin Hala, Tomáš Kalas, Jakub Brabec (capitaine), Tomáš Jelecek; Pavel Kaderábek, Adam Janos, Roman Polom (Martin Sladky, 36^e), Ladislav Krejci; Jiri Skalak (Patrik Lacha, 79^e), Tomáš Prikryl (Antonin Fantis, 102^e).

Espagne: Edgar Badía; Albert Blázquez, Sergi Gómez, Ignasi Miquel, Jon Arunetxeta; Alex Fernández José Campaña, 55^e, Rubén Pardo; Gerard Deulofeu, Pablo Sarabia (capitaine) (Juan Muñiz, 78^e), Juanmi Jiménez (Paco Alcácer, 54^e); Alvaro Morata.

Spectateurs: 4300 au stade Concordia à Chiajna; CE 20 h

Cartons jaunes: CZE: Jiri Skalak (66^e), Jakub Brabec (69^e), Antonin

Fantis (107^e) / ESP: Alex Fernández (47^e), José Campaña (119^e)

Arbitre: Stuart Attwell (Angleterre) / **A:** Mosyakin; Hummelgaard / **O:** Kuchin

ARBITRES

Nom	Pays	Date de naissance	FIFA
Stuart Attwell	Angleterre	06.10.1982	2009
Tamás Bognar	Hongrie	18.11.1978	2009
Pawel Gil	Pologne	28.06.1976	2009
Tom Harald Hagen	Norvège	01.04.1978	2009
Artyom Kuchin	Kazakhstan	15.12.1977	2009
Clément Turpin	France	16.05.1982	2010

ARBITRES ASSISTANTS

Nom	Pays	Date de naissance	FIFA
Serhiy Bekker	Ukraine	25.04.1980	2011
Roland Brandner	Autriche	24.01.1978	2010
Gianluca Cariolato	Italie	24.04.1972	2010
Devis Dettamanti	Suisse	21.06.1980	2007
Dalibor Draskovic	Bosnie-Herzégovine	08.04.1975	2009
Lars Hummelgaard	Danemark	08.03.1978	2009
Dmitriy Mosyakin	Russie	27.09.1979	2011
Gregor Rojko	Slovénie	17.11.1979	2008

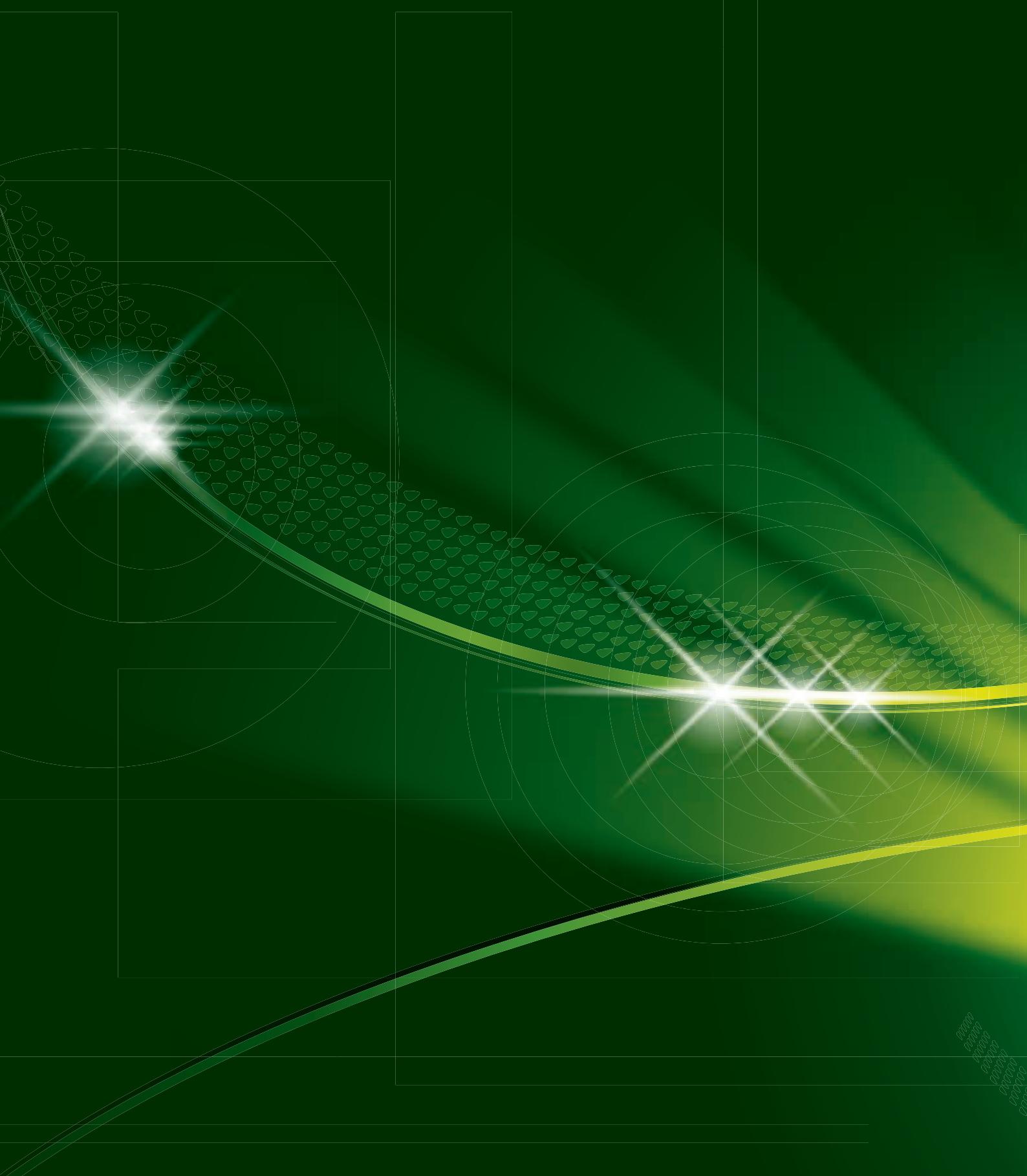
4^{ES} OFFICIELS

Nom	Pays	Date de naissance	FIFA
Ionut Avram	Roumanie	09.08.1979	2010
Istvan Kovacs	Roumanie	16.09.1984	2010

CLASSEMENT FAIR-PLAY

1	Espagne	8.250
2	République tchèque	7.916
3	Serbie	7.642
4	République d'Irlande	7.619
5	Turquie	7.523
6	Grèce	7.321
7	Roumanie	7.047
8	Belgique	6.619





UEFA
Route de Genève 46
CH-1260 Nyon 2
Suisse
Téléphone +41 848 00 27 27
Télécax +41 848 01 27 27
UEFA.com

Union des associations
européennes de football

